

[3aklin] Jacqueline, écrits d'art brut

conception artistique
Olivier Martin-Salvan



© Raphaël Mesa

du vendredi 18 au samedi 26 septembre
au Théâtre Garonne – Scène européenne à Toulouse

du jeudi 28 janvier au vendredi 5 février 2021
au Théâtre des Quartiers d'Ivry

théâtre
des quartiers
d'ivry

centre dramatique
national du
val-de-marne

Manufacture des Œillets

1 place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine
theatre-quartiers-ivry.com / 01 43 90 11 11

Contacts presse

MYRA

Rémi Fort, Lucie Martin

01 40 33 79 13 / myra@myra.fr

www.myra.fr

[3aklin] Jacqueline, écrits d'art brut

conception artistique Olivier Martin-Salvan

avec Olivier Martin-Salvan et Philippe Foch

composition musicale Philippe Foch

regard extérieur Erwan Keravec

collaboration à la mise en scène Alice Vannier

scénographie et costumes Clédat & Petitpierre

lumières Arno Veyrat

retranscription des textes Mathilde Hennegrave

régie générale et son Maxime Lance

régie lumière Thomas Dupeyron

production, diffusion, coordination Colomba Ambroselli assistée de
Nicolas Beck

production Tsen Productions

coproduction Le Tandem – Scène nationale de Arras-Douai,
Le CENTQUATRE-PARIS, Le Lieu Unique – Scène nationale de Nantes,
La Maison de la Culture de Bourges – Scène nationale, Scène nationale du
Sud-Aquitain, Tréteaux de France – CDN, Théâtre de Cornouaille – Scène
nationale de Quimper

soutien DRAC Île-de-France (aide à la création) et SPEDIDAM

accueil en résidence Le Tandem – Scène nationale de Arras-Douai,
Le CENTQUATRE-PARIS, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie,
Théâtre de l'Entresort de Morlaix, Tréteaux de France – CDN

remerciements Alain Moreau, Annie Le Brun, Catherine Germain, Nadège
Loir, Gian Manuel Rau, Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Saint-Anne à
Paris, Collection de l'Art Brut Lausanne (Suisse), Réseau Fribourgeois de
santé mentale à Marsens (Suisse), Kunstmuseum Bern (Suisse)

Tournée

– du 18 au 26 sept. 2020 ; Théâtre Garonne – Scène européenne, Toulouse

– le 17 nov. 2021 ; Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan

Présentation

La société ne sait pas quoi faire de ce qui lui échappe, la déborde. La «folie» semble encore aujourd'hui ne correspondre à rien pour elle et demeure largement stigmatisée. Être atteint·e de troubles psychiques, habité·e par une obsession ou encore sujet·te à des visions n'empêche en rien d'ouvrir des espaces insoupçonnés de poésie par la création artistique. On explose alors le langage normé et on le revitalise. C'est ce à quoi s'adonne Olivier Martin-Salvan dans ce spectacle qu'il a créé à partir des écritures mystérieuses d'Annette, Jacqueline, Sacha, Jules... puisées dans le livre *Écrits bruts* de Michel Thévoz. Accompagné du musicien Philippe Foch et du duo de plasticiens Clédat & Petitpierre, l'acteur metteur en scène pousse son corps dans ses retranchements, au seuil de la transe, pour nous donner à vivre l'expérience de la puissance des textes qu'il incarne. En ne percevant plus ces individus uniquement comme fous ou folles, on peut enfin entendre ce qu'ils disent et s'étonner, voire s'insurger, qu'ils soient encore tellement inconnu·e·s de la littérature.

Entretien avec Olivier Martin-Salvan

Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à des textes d'artistes anonymes et marginalisés après avoir autant travaillé sur de grands auteurs de la littérature française comme Jarry ou Rabelais ?

Le lien entre mes différents spectacles, c'est l'intérêt que je porte à la langue. Je m'intéresse par exemple à « la langue des oiseaux » car il y a quelque chose de l'ordre de l'alchimie dans le langage, on peut s'amuser à codifier la langue, et je trouve ça fascinant. Pour moi, il y a déjà un fil conducteur entre Novarina, Rabelais et Jarry, les divers auteurs sur lesquels j'ai travaillé. Ces différentes découvertes ont été un réel choc sur le langage. Je me suis intéressé à l'art brut grâce à des échanges avec Novarina. Jean Dubuffet avait d'ailleurs aidé ce dernier à libérer son écriture en lui montrant des écrits d'art brut. Ce qui est très beau avec ces auteurs dits « bruts », c'est que parfois la langue française ne leur suffit pas, ils inventent alors leur propre langue et « boursoufflent » le français de leur nouveau langage. Ils se mettent par exemple à répéter des choses en boucle et la phrase va soudainement devenir musicale. Pour *Jacqueline* le musicien présent sur scène, Philippe Foch, m'aide à soulever ce langage et à y trouver la musique.

**Comment avez-vous choisi les différents textes qui composent le spectacle ?
Qu'avez-vous eu envie de faire ressortir par ces choix ?**

Il est assez difficile de se procurer des textes d'art brut car les institutions ne les partagent pas facilement. On a mis du temps à me les donner, ils ont souvent peur de ce qu'on va faire de ces textes, et que les documents circulent... Ainsi, il fallait d'abord créer une relation de confiance, ce fut un travail de longue haleine. Puis, au fur et à mesure, j'ai pu rencontrer différentes personnes, parfois par hasard, qui m'ont transmis ces textes. Pour la sélection, les textes sont en quelque sorte venus d'eux-mêmes. J'en sélectionne un que j'apprends et que je travaille avec Philippe Foch. Il ressent très vite s'il peut jouer de la musique sur ce texte ou non. Certains ne fonctionnent pas seuls car les auteurs accompagnent parfois leurs écrits de dessins, et si l'on prend l'écrit seul, celui-ci perd de son sens, il est comme dilué par l'absence d'images. Pour moi, ça n'avait pas de sens de projeter ces mêmes images et d'en faire une sorte de conférence.

En quoi ce type bien particulier de texte modifie-t-il votre jeu et votre façon de travailler un personnage ?

Plusieurs phases d'apprentissage ont été nécessaires. Pour jouer ce genre de textes, pour pouvoir convoquer cette langue, il faut forcément lâcher prise, il faut donner un peu moins de soi. L'idée, c'est de s'effacer pour devenir uniquement le vecteur de ces textes, d'être comme une sorte « d'acteur tuyau », un

transmetteur. Je trouve ça formidable de prêter ma voix, mon corps et mon imaginaire à cette langue, et si les spectateurs après la représentation nous associent – le costume, la musique de Philippe Foch et moi-même – à ces textes qui les ont bouleversés, j'en serais ravi.

Je trouve ça aussi intéressant de se demander s'il peut y avoir un « théâtre brut ». C'est une sorte d'opposition totale : le théâtre c'est ce qu'on montre et l'art brut était par définition quelque chose de caché.

Bien que *Jacqueline* soit très différent du spectacle *Ubu*, ce qui semble rapprocher ces deux spectacles c'est la liberté de parole des protagonistes, le fait qu'ils s'autorisent à dire tout, voire même à être grossiers au mépris de la bienséance et de la moralité...

Ce n'est pas tant une question de grossièreté pour la grossièreté, c'est juste que les auteurs des textes d'art brut n'ont pas de barrières sociales. Comme on leur répète qu'ils sont « hors cadre », ils n'ont pas à se tenir en société, ils sont donc dans une liberté de ton qui est sans frontières. Le langage leur appartient et ils l'utilisent parfois de manière grossière mais cela peut être aussi très poétique.

Pour faire le lien avec *Ubu*, ce qui m'a plu dans ce texte c'est qu'Alfred Jarry se soit permis tout ça, d'écrire des choses vulgaires... Ce n'est pas un artiste d'art brut, pourtant il y a tout de même une sorte de brutalité dans ce qu'il produit. Il se permet d'écrire des choses sans les sculpter, sans les édulcorer. D'une certaine manière, Jarry lui non plus n'a pas de limites quand il écrit et le père *Ubu* non plus. Il a pris les traits de ce personnage pour pouvoir tout exprimer et ainsi aller au-delà des limites de son époque.

Ce qui est d'ailleurs incroyable dans les textes d'art brut, c'est qu'on lit parfois des textes qui semblent être écrits par un seul et même auteur, et l'on s'aperçoit pourtant que ce sont des hommes et des femmes de différentes époques qui les ont rédigés. Leur unique lien réside dans le fait qu'ils ne soient pas connectés à la mode du temps. Ce qu'ils écrivent n'est pas lié à une époque, à un mouvement de pensée ou à un mouvement artistique.

Il y a aussi, par moments, dans cette liberté de parole, l'expression d'une rébellion contre le pouvoir qui peut être rapprochée des textes de Jarry. Le médecin représente cette autorité, cette force qui contraint ou interdit, et dans les textes on perçoit cette animosité contre le pouvoir. En cela, on peut faire un lien avec *Ubu* dans le rapport à l'autorité qui semble intolérable.

Le costume utilisé dans *Jacqueline* est central et a été le résultat d'un travail important, pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

La figure de Marcel Basoulard* m'a particulièrement intéressé notamment dans son rapport à l'accumulation de nombreuses robes et de couches successives. De manière générale, l'habillement est une thématique qui revient très régulièrement dans les différents textes. Jacqueline, l'un des protagonistes du spectacle, parle souvent de « la namuroise qui était une femme bien habillée » ; elle s'exclame aussi : « pourquoi j'irais donner mes robes que j'ai tant aimées ! ».

On sent qu'il y a comme une notion de se recouvrir pour chasser un traumatisme ou pour se protéger. Jules Doudin, lui, se couvre de légumes par exemple. Les femmes mais aussi les hommes ont un rapport fort à l'habillement, à la dorure, et c'est sans doute parce qu'ils n'ont que peu de choses qu'ils se saisissent ainsi de ce qu'on leur donne.

Une autre chose très présente dans les oeuvres d'art brut, c'est l'obsession et la multiplication du détail. C'est quelque chose qu'on voit très bien dans les robes que crée Marcel Basoulard et sur lesquelles Corine Petitpierre a beaucoup travaillé. Elle aussi est partie d'un travail sur l'obsession et a ainsi multiplié les petits éléments de détail, chacun de ces détails représentant en quelque sorte mille histoires que l'on porterait sur soi, comme si l'on portait sa propre vie.

Au plateau, vous interprétez aussi bien Jacqueline que Jules, qu'est-ce que cela raconte du rapport au genre de ces artistes ?

Dans les textes d'art brut il y a parfois une sorte de confusion sur le genre ou même des mélanges : au cours d'une phrase, une femme devient « il », un homme devient « elle ». Par exemple, dans un des textes de l'ogresse, l'autrice dit : « j'ai eu des trillions des billions d'enfants, entre autres une portée de 400. Je n'ai pas de filles, c'est tous des garçons, on me les a mis en jupons mais c'est tous des "gâs" ».

Dans les textes que j'ai choisis pour le spectacle, il y a autant d'hommes que de femmes. Contrairement au monde culturel, en centre psychiatrique il n'y a pas de parité à respecter car il n'y a pas de problème de sexisme là-bas, il y a même souvent un équilibre assez paritaire dans les ateliers d'écriture. Le besoin de s'exprimer est tellement profond que les patients ont tendance à se précipiter aux ateliers quand ils leur sont proposés.

* Marcel Basoulard (1913-1978) était un dessinateur et poète français, artiste marginal et sans domicile fixe. Admiré et réprouvé, asocial et excentrique, il aimait s'habiller en femme, dans des robes qu'il confectionnait parfois lui-même.

Jacqueline, par exemple, a été très peu de temps à l'hôpital. Ce qui est fou avec son texte c'est qu'on dit qu'après cette crise pendant laquelle elle a parlé pendant 30 minutes, et que j'utilise pour le spectacle, elle est sortie guérie après avoir déversé une sorte de flot qui la contaminait. Puis elle a continué ses jours assez normalement...

La scénographie du spectacle est elle aussi très caractéristique, notamment avec la présence de cette cage sur scène qui est à la fois un élément de décor et un instrument de musique...

Nous nous sommes rendus compte en travaillant dans la salle à l'italienne du Tandem Douai-Arras qu'il y avait quelque chose d'assez intéressant dans le fait d'avoir une cage (celle dans laquelle Philippe Foch évolue) dans la cage de scène. On se sert donc beaucoup de l'outil théâtre et des éléments du plateau à vue, on fait descendre les perches pour que les projecteurs soient visibles. En voyant la « mécanique du théâtre » c'est un peu comme si l'on voyait le mécanisme de la pensée de ces artistes. De même, on voit comment Philippe Foch travaille le son : il sort de la cage, prend un nouvel objet, rentre à nouveau et le transforme en instrument. Le public voit tout...

Une autre idée importante, c'est celle de « remplir le vide », comme pour repousser la maladie. Beaucoup des auteurs des textes que j'ai pu lire sont dans cette obsession de remplir quelque chose, de remplir leur vie d'autre chose. Cette énorme masse de tissu qu'est la robe va être le moyen pour moi de remplir ce vide. Grâce à elle je vais aussi pouvoir aller recouvrir la cage, Philippe Foch représentant en quelque sorte mon subconscient, couvrir cette cage sera une tentative d'éteindre ce subconscient incontrôlable.

Il faut aussi que je puisse agir sur l'espace et sur les sources lumineuses. Il faut que je possède l'espace pour y mettre des choses, pour les nommer et agir sur « la maladie ». Un peu comme on parle dans la psychanalyse du psychodrame par lequel, pour se soigner, on s'adresse à un objet comme s'il était une personne : cette chaise c'est mon père et je m'y adresse pour régler mes problèmes avec lui. Au fond, c'est une sorte de théâtre. Une mise en scène pour se guérir.

Propos recueillis par Apolline Mauger pour le Tandem, Scène Nationale

Biographies

Olivier Martin-Salvan

Après avoir été artiste associé au Quartz, Scène nationale de Brest de 2014 à 2017, il est actuellement artiste associé au CENTQUATRE-PARIS, membre du collectif artistique de La Comédie de l'Est Colmar CDN / direction Émilie Capliez et Matthieu Cruciani et également parrain de la promotion 2018 – 2021 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne – CDN.

Formé à l'École Claude Mathieu (2001-2004), il travaille dès sa sortie d'école avec Benjamin Lazar, Jean Bellorini et Marie Ballet, Côme de Bellescize, Claude Buchvald, Marion Guerrero. En 2006, il rencontre le metteur en scène et auteur Pierre Guillois avec qui il entame une série de collaborations au Théâtre du Peuple à Bussang. En 2014, toujours avec Pierre Guillois, il co-écrit et interprète *Bigre*, mélo burlesque créé au Quartz de Brest. Depuis 2007, il joue également dans les créations de Valère Novarina.

Catalyseur d'équipes, Olivier Martin-Salvan conçoit des spectacles depuis 2008, tout en restant interprète :

- *Ô Carmen*, opéra clownesque co-conçu avec le metteur en scène Nicolas Vial, créé en 2008,
- *Pantagruel* co-conçu avec le metteur en scène Benjamin Lazar, créé en 2013 (nominé en 2014 et 2015 pour le Molière du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public),
- *Religieuse à la fraise* co-conçu avec la danseuse et chorégraphe Kaori Ito en 2014 aux Sujets à vif SACD / Festival d'Avignon,
- *Ubu* d'après Alfred Jarry, création collective présentée au Festival d'Avignon 2015,
- *Andromaque* de Jean Racine co-conçu avec le metteur en scène Thomas Condemine, créé en novembre 2017 à La Comédie Poitou Charente – CDN,
- *Jacqueline, écrits d'Art Brut*, avec le compositeur et musicien Philippe Foch, en tournée en 2020-2021.

Parallèlement, il continue d'être invité par des metteurs en scène : il joue dans *Fumiers* (2016) mis en scène par Thomas Blanchard, créé au Quartz de Brest, et également dans *Espace* (2016) mis en scène par Aurelien Bory, créée au Festival d'Avignon 2016. En 2020, Clédat & Petitpierre créent avec lui un solo sur mesure *Panique!* inspiré des représentations mythologiques du dieu Pan.

Philippe Foche

Musicien polyvalent, c'est un « traverseur de territoires » : de la musique traditionnelle, improvisée, électroacoustique aux expériences théâtrales et performatives. Batteur d'origine, il est un des rares percussionnistes français à avoir une grande relation avec les tablas auxquels il s'est initié auprès de Pandit Shankar Ghosh. L'étude de la musique indienne a influencé sa démarche et donne à son jeu et à son écriture une riche palette associant jeu traditionnel et sonorités contemporaines.

Son chemin est marqué par d'intenses collaborations dans le jazz et la musique libre avec entre autres Akosh S Unit entre 1993 et 2002 (9 albums universal), *Les Amants de Juliette* avec Serge Adam et Benoit Delbecq (5 albums quoi de neuf docteur), *Les Voyageurs de l'espace* projet de Didier Petit avec Claudia Solal en trio (album paru en 2016 Buda music), *Soleil Rouge* avec Didier Petit et Sylvain Kassap.

Son travail autour de l'électronique s'est développé avec Eryck Abecassis, Kasper Toeplitz, Philippe Le Goff, Christian Sebille, Mathias Delplanque, Franck Vigroux, Helene Breschand.

Il crée un solo *Taarang* (ensemble de 15 tablas et électronique) qui donne naissance un album *TAARANG* (avec invités) sorti chez Signature en Janvier 2015. Il travaille aussi autour du lithophone (ensemble de pierres sonnantes) et électronique, et crée le solo *LAAND*.

Artiste associé à Athenor il crée *Kernel* un solo pour la toute petite enfance (plus de 500 représentations), *Jardin* avec Philippe le Goff, pièce pour matériaux naturels bruts et électroniques, et *Jardins extérieurs jours*, performances dans les paysages. *Loin des yeux*, installation vidéographique et sonore avec Erwan Keravec et Mist, concert-performance pour un territoire avec Christian Sebille.

Il compose régulièrement pour le théâtre, la danse et le cirque. Son parcours croise pendant vingt ans la compagnie théâtrale L'Entreprise (François Cervantès), il y crée plus d'une dizaine de pièces.

Clédat & Petitpierre

Couple d'artistes fusionnel, Yvan Clédat et Coco Petitpierre se sont rencontrés en 1986. Sculpteurs, performers et metteurs en scène, ils interrogent tour à tour l'espace d'exposition et celui de la scène au travers d'une œuvre protéiforme et amusée dans laquelle les corps des deux artistes sont régulièrement mis en jeu. Leurs œuvres sont indifféremment présentées dans des centres d'arts, des musées, des festivals ou des théâtres, en France et dans une quinzaine de pays : Centre Pompidou, La force de l'Art / Grand Palais, Mu-

sée du Louvre, M muséum (Louvain), Hebbel Am Ufer (Berlin), Zürcher Theater Spektakel (Zurich), FIAC (Paris), CA2M / Madrid, Nuit blanche / Kyoto, Festival Esplanade / Singapour, Experimenta / Sur / Bogota...

Fin 2017, ils ont créé *Ermitologie*, à Nanterre–Amandiers – Centre dramatique National. En parallèle de leur pratique commune, ils poursuivent l'un et l'autre des collaborations avec des metteurs en scène et des chorégraphes, Coco comme costumière et Yvan comme scénographe. Ils collaborent notamment avec Philippe Quesne, Sophie Pérez & Xavier Boussiron, Alban Richard, Sylvain Prunenec, Odile Duboc, Xavier Le Roy, Emmanuelle Vo-Dinh, Olivia Grandville, Vincent Dupont, etc.

Fidèles complices d'Olivier Martin–Salvan (*Ubu* création 2015), ils créent ensemble en 2020 *Panique!*, un solo sur mesure conçu pour Olivier Martin–Salvan, et inspiré des représentations mythologiques du dieu Pan.

Tarifs

tarif plein 18€ à 24€ euros (15€ à 17€ avec le pass)

tarif réduit 6€ à 16€ euros (8€ à 14€ avec le pass)

Accès



station Mairie d'Ivry

sortie rue Robespierre ou Marat



station Maryse Bastié

(25 minutes à pied)



station Ivry-sur-Seine

(trains Mona, Romi, Gota, Nora)

sortie centre-ville



125 et 323 arrêt Hôtel de Ville d'Ivry

132 arrêt Mairie d'Ivry - Metro

182 arrêt Saint-Just



en voiture adresse GPS, 25 rue Raspail périphérique

sortie Porte d'Ivry direction Ivry centre-ville

(gratuit le soir sur le parking de l'Hôtel de ville sauf lundi et jeudi soir)



Prochains rendez-vous

Solaris

Pascal Kirsch

Du jeudi 12 au dimanche 15 novembre, puis du jeudi 19 au dimanche 22 novembre 2020

Projet Newman

Amine Adjina, Emilie Prévosteau

Du vendredi 20 au dimanche 22 puis du vendredi 27 au dimanche 29 novembre 2020

Sous l'orme

Charly Breton (Cie 5ème quart)

Du mercredi 9 au mercredi 16 décembre 2020